

Publication: Paix et Droit Date: Jun 1, 1921 Page: 12

Les Israélites du Sud-Algérien

On a dit ici (1) que l'Alliance, informée de la grande détresse, consécutive à une sécheresse prolongée, des Israélites du Sud-Algérien, avait confié à une commission d'assistance, constituée à Alger, le soin de répartir des secours entre les groupements les plus dignes d'intérêt. Cette œuvre de solidarité a permis, du même coup, aux personnalités qui ont assumé la tâche, de se mettre en relations avec ces populations peu connues et de nous apporter sur les conditions de leur existence de précieux renseignements qui ont été consignés dans un intéressant rapport. On en trouvera ici les principaux passages :

Il est très difficile de connaître avec exactitude l'origine, la statistique et la situation des Israélites établis dans le Sud-Algérien. Les données précises, tant au point de vue ethnique

qu'historique, sur les origines de ces communautés font complètement défaut. Celles de ces agglomérations qu'il serait particulièrement intéressant de connaître pour l'archaïsme et le pittoresque de leurs mœurs, sont assurément celles du M'Zab.

Le M'Zab occupe la région montagneuse située au Sud-Ouest de Laghouat. Il comprend un groupe de sept oasis dont les principales sont : Ghardaia, Beni-Sghen, El Ateuf et Guerrara, avec une population totale de 50.000 habitants.

La conquête du M'Zab date de 1882. Les Mozabites avaient conservé jusqu'alors leur complète indépendance et payaient seulement à la France un tribut annuel d'une cinquantaine de mille francs. Comme ils étaient une cause de trouble et d'agitation pour les populations environnantes, le gouvernement résolut de faire entrer les habitants du M'Zab dans la règle commune ; les Mozabites se gardèrent bien d'opposer la moindre résistance et

(1) Voir *Paix et Droit*, février 1921.

le général de la Tour d'Auvergne, commandant la subdivision de Médéa, s'empara du M'Zab sans coup férir.

Le M'Zab est un pays aride et désert. Sous un soleil de feu, l'air est excessivement sec, la terre est avide d'eau et rien ne pousserait sans un arrosage incessant. Comme la pluie ne tombe que tous les trois ou quatre ans, l'homme doit tirer du sol toute l'eau dont il a besoin. De nombreux puits vont la trouver jusqu'à 100 mètres de profondeur.

Les Mozabites sont des musulmans schismatiques ; ils prétendent avoir conservé la religion de Mahomet dans toute sa pureté.

Bien que très orthodoxes et pratiquant rigoureusement les préceptes du Coran, les Mozabites tolèrent chez eux la présence des Israélites dont la principale communauté se trouve à Ghardaia, la capitale du M'Zab.

Ghardaia. — Les Israélites de Ghardaia seraient, dit-on, originaires de l'île du Djerba ; d'autres pensent qu'ils sont venus de Tamentit, dans l'extrême Sud-Algérien, d'où ils ont été chassés il y a huit siècles environ. Le type est beau, bien supérieur, au point de vue esthétique, à celui des Mozabites et des Arabes.

Quoiqu'ils soient considérés par les Mozabites comme des êtres impurs et tenus à l'écart, il est curieux de remarquer à quel point ils ont cherché à s'assimiler à la population autochtone pour tout ce qui ne touche pas à la religion, qui, seule, a empêché une fusion complète. Ils sont vêtus, comme les Mozabites, d'une gandourah en laine, qui leur tient lieu de chemise et de pantalon, drapés d'un ample bournous, coiffés d'une chéchia et chaussés de sandales.

Les femmes, quand elles sortent, portent une espèce de châle en laine, retenu sur les épaules par des broches ; elles marchent pieds nus, les bras sont chargés de bracelets d'or et d'argent de fabrication indigène.

La conquête du M'Zab ayant eu lieu postérieurement au décret Crémieux, les Israélites de cette région ne sont pas Français, ils ont conservé leur statut personnel et peuvent pratiquer la polygamie.

Bien qu'ils ne soient pas astreints au service militaire, bon nombre d'entre eux ont été enrôlés dans l'armée française pendant la guerre.

Ils sont placés sous la surveillance d'un Caïd, qui est tenu de rendre compte de leurs faits et gestes à l'autorité militaire.

Mariages précoces comme dans la plupart des pays arabes. Une coutume bizarre consiste à emmitoufler la jeune fille dans une peau de mouton le jour du mariage et à l'amener dans cet accoutrement chez le futur, où a lieu la bénédiction nuptiale. La première nuit de noces se passe à boire et à manger jusqu'à ce que la virginité de la mariée soit dûment constatée et proclamée au grand jour.

Les unions se font et se défont avec une facilité déplorable ; le mari a le droit de répudier son épouse le lendemain même du mariage.

On conçoit, dès lors, quelle est la situation morale de la femme dans la famille. Tenue dans l'ignorance la plus complète, ne pouvant s'occuper de l'éducation de ses enfants,

elle n'exerce aucune autorité dans son foyer. Son rôle se borne à vaquer aux soins du ménage, à se livrer aux travaux les plus pénibles et à satisfaire les moindres caprices de son maître.

La base de la nourriture des Israélites du M'Zab est le *couscous*. Le samedi, ils préparent la *Rissa*, sorte de plat traditionnel composé de blé concassé, de viande de mouton et d'épices en grande quantité, le tout arrosé d'une boisson alcoolique faite avec des dattes fermentées. Les plus nécessiteux ont à leur disposition les dattes de la palmeraie, excellentes d'ailleurs et très nourrissantes.

L'eau est très rare au M'Zab ; les légumes n'y viennent qu'en très petites quantités. La seule culture possible est celle du palmier. On en compte plus de 200.000. C'est la véritable richesse du pays. Un palmier en plein rendement coûtait avant la guerre 600 francs.

Il est défendu aux Israélites de posséder des palmiers. Ils ont en tout et pour tout, deux puits, et il leur est interdit de prendre de l'eau ailleurs. La quantité d'eau débitée par ces puits est absolument insuffisante à la consommation de toutes les familles, qui sont obligées d'acheter l'eau à raison, de fr. 1.50 la contenance d'une peau de bouc (environ 25 litres).

On conçoit, dès lors que la propreté dans les maisons juives, surtout dans les ménages pauvres, laisse beaucoup à désirer.

La communauté israélite de Ghardaia comprend actuellement 210 familles, formant un total de 1.200 âmes.

Les métiers pratiqués par nos coreligionnaires sont ceux de : cardeurs de laine, ferblantiers, ouvriers bijoutiers, colporteurs. Il y a très peu de négociants. On compte : 67 cardeurs, 38 ferblantiers, 20 ouvriers bijoutiers, 22 petits commerçants, 105 journaliers, 220 tisserandes. Je dis tisserandes, le tissage de la laine étant réservé exclusivement aux femmes juives.

Quoique très pauvre, la communauté entretient à ses frais trois synagogues et un talmud-tora fréquenté par 130 élèves.

Comme tous les Israélites de l'intérieur de l'Algérie, ceux de Ghardaia sont très pieux. Le samedi, personne ne quitte le quartier, la journée se passe en famille et en prières au temple.

Leurs rapports avec les Mozabites sont loin d'être empreints de cordialité. Ils sont tolérés, mais il ne sont guère aimés et s'ils ne sont pas maltraités et molestés, c'est que l'autorité militaire est là pour mettre à la raison ceux qui seraient tentés de troubler l'ordre.

La seule restriction pénible à laquelle soient soumis les Israélites du M'Zab, c'est l'interdiction absolue de fumer et de faire usage, sous quelque forme que ce soit, du tabac, que les Mozabites ont en horreur.

En somme, le sort des Israélites du M'Zab serait supportable, n'était la grande misère qui règne chez eux, misère due en grande partie à l'aridité du sol, et qu'une sécheresse persistante est venue aggraver en ces derniers temps.

Aussi, bon nombre d'entre eux se voient-

Ils dans la nécessité de quitter les villes à l'approche de l'hiver et de s'enfoncer profondément dans les oasis sahariennes, suivant les tribus nomades dans leurs pérégrinations, trafiquant avec les chefs, cardant la laine et fabriquant les bijoux indigènes pour les femmes arabes, professions qui sont en quelque sorte le monopole de nos coreligionnaires et dont ils tirent le plus clair de leurs ressources.

AUTRES LOCALITES SECOURUES. — Ce qui précède s'applique à tous les centres du Sud-Algérien où se trouvent des agglomérations juives. Mêmes ancêtres, mêmes costumes, même genre de vie, mêmes types d'Israélites exerçant des professions presque identiques.

Dans le département d'Alger, nous avons eu à secourir les centres de Laghouat, Bou-Saada et Djelfa.

Laghouat. — Plantée de vignes, de figuiers, de grenadiers et de palmiers, cette oasis, une des plus commerçantes du département d'Alger, sera bientôt reliée à notre port par une ligne de chemin de fer, qui déjà atteint Djelfa. C'est de Laghouat que part la route allant au M'Zab, longue de 180 kilomètres. Il se fait donc un trafic intense entre Ghardaïa et Laghouat.

Là aussi les Israélites se déplacent après la fête de Pâque et vont se répandre dans les oasis avoisinantes, d'où ils rapportent un petit nécule péniblement amassé au prix d'un labeur ingrat et dur qui leur permet de passer tant bien que mal la mauvaise saison à Laghouat.

La communauté compte environ 500 âmes. Elle possède une synagogue et un oratoire ainsi qu'un talmud-tora fréquenté par 60 élèves.

Bou-Saada. — L'élément juif y est nombreux. On compte en effet un millier d'Israélites sur une population totale de 7.000 habitants. La communauté entretient à sa charge une synagogue, un talmud-tora fréquenté par une centaine d'élèves. Le culte est assuré par deux rabbins, qui remplissent à la fois les fonctions de ministres officiants, de choétim et de professeurs d'hébreu.

On compte à Bou-Saada : 10 négociants en gros, 20 commerçants, 25 cardeurs, 10 ouvriers bijoutiers, 8 cordonniers, 4 menuisiers, 2 teinturiers et un grand nombre de colporteurs et de journaliers.

Djelfa. — Située dans un pays de montagnes, Djelfa était, il n'y a pas longtemps encore, d'un accès difficile. La ligne qui, de Blida ira à Laghouat, vient d'atteindre Djelfa, où les trains circulent depuis le mois d'avril 1921.

On y compte un petit nombre d'Israélites, 250 en tout, dont : 20 commerçants, 10 ouvriers bijoutiers, 10 colporteurs et un certain nombre de journaliers.

Quoique numériquement faible, la communauté possède deux synagogues et un talmud-tora fréquenté par une trentaine d'élèves. Le culte est assuré par un rabbin dont le traitement est à la charge de la commune.

Sud-Oranais. — Dans le département d'Oran, la commission a eu à secourir les centres

suivants : Afrou, Colomb-Béchar, Figuig, Beni-Ounif, ~~Figuig~~ Zemnagha, Géryville.

La communauté israélite d'Afrou compte 420 âmes, elle ne possède pas de synagogue, mais elle loue un local pour les besoins du culte et du talmud-tora, qui comprend une quarantaine d'élèves.

Il y a à Afrou un petit nombre d'Israélites naturalisés français, les autres, venant du M'Zab, sont soumis au régime de l'indigénat et conservent, par conséquent, leur statut personnel.

Au point de vue économique, les Israélites d'Afrou, sauf un petit nombre de négociants, exercent les mêmes métiers que ceux du M'Zab, ferblantiers, ouvriers bijoutiers, cardeurs, teinturiers. Mais depuis que la famine sévit dans ces parages, il n'y a plus de travail pour eux, les indigènes qui les faisaient vivre se trouvant eux-mêmes dans le plus complet dénuement.

Aussi la misère est-elle grande chez les Israélites d'Afrou. Notre commission leur a envoyé à deux reprises des secours.

Colomb-Béchar. — C'est surtout à Colomb-Béchar que s'est porté notre effort. Près de 600 Israélites sont à la charge de la communauté qui, trop pauvre elle-même et numériquement faible, est impuissante à venir en aide à ces malheureux.

Ce sont pour la plupart des Marocains du Tafilalet, chassés de leurs pays par les hordes pillardes et qui sont venus chercher asile en territoire français.

Toute la journée, on les voit errer en quête d'un morceau de pain et la nuit ils sont entassés dans des taudis innombrables, vivant là dans une promiscuité des plus dangereuses. Presque tous sont atteints de maladies d'yeux ; le plus grand service qu'on pourrait leur rendre, ce serait d'organiser à leur intention un dispensaire ophthalmologique où ces pauvres gens trouveraient tous les soins que comporte leur état.

Figuig. — Il y a deux oasis de ce nom à Figuig Beni Ounif et Figuig Zemnagha, renfermant ensemble environ 500 Israélites. « De mémoire d'homme, n'écrit le correspondant à qui nous avons fait parvenir des secours pour les nécessiteux, aucun juif de Figuig n'avait tendu la main. Laborieux, sobres et économes, ils vivaient modestement du produit de leur travail. » Il a fallu un sécheresse comme celle que nous venons de traverser pour réduire à la misère un grand nombre d'entre eux.

Géryville. — On trouve dans cette localité 73 familles juives formant un effectif total de 308 âmes, avec une synagogue et un petit talmud-tora que fréquentent une quarantaine d'élèves. La communauté entretient à ses frais deux rabbins dont l'un remplit les fonctions de ministre officiant et de choét, et l'autre, celles de professeur d'hébreu.

Voici comment se répartissent les différentes professions pratiquées par les Israélites : négociants 4, petits commerçants 32, colons 3, ouvrier bijoutiers 12, maçons 15, ferblantiers 3, colporteurs 4, bouchers 2, menuisiers 3, teinturiers 4. On compte, en outre, 40 fem-

mes qui exercent le métier de couturières indigènes.

La plupart de nos coreligionnaires de Géryville sont Français. Ils entretiennent les meilleurs rapports avec les autorités. Il y a même un adjoint au maire israélite et trois conseillers municipaux.

Département de Constantine. — Des secours ont été envoyés à Ain-Beida, à Biskra, à Guemmar et Oued et à Touggourt. Voici, pour finir, quelques particularités sur cette dernière localité.

Il n'existe pas, à proprement parler, de communauté juive à Touggourt. Pendant la période qui va d'octobre à avril, les Israélites se rendent en assez grand nombre à Touggourt aussi bien que dans les villages de l'Ouer-Righ, région qui s'étend au sud de Biskra sur 130 kilomètres environ. C'est la saison des dattes et les transactions entre les Israélites et les Arabes y sont des plus actives; dès que la fête de Pâque approche, ils s'en retournent dans leur pays d'origine.

Il n'y a pas de synagogue à Touggourt, encore moins de talmud-tora. Nos coreligionnaires y louent un local pour la célébration des offices du samedi. Ils mènent la même vie nomade que les Arabes, campent le plus souvent sous les tentes et s'adonnent aux métiers énumérés plus haut : ferblantiers, cardeurs, bijoutiers et teinturiers.

Les Israélites, natures pacifiques, n'ont jamais de difficultés avec les autorités militaires de Touggourt. Les réclamations qu'ils peuvent formuler sont examinées avec la même bienveillance, avec le même esprit d'équité que celles présentées par n'importe quel habitant européen ou indigène.

Avec les indigènes, les Israélites vivent aussi en excellents termes. Il n'y a jamais eu à signaler à Touggourt un état d'esprit fâcheux des Arabes vis-à-vis des nos coreligionnaires.